

Vers les sommets

Paris, 14 février.

Les grands poètes morts, si glorieux qu'ils soient, connaissent parfois de longs jours de publique indifférence. On les oublie en leur gloire acquise jusqu'à ce qu'une circonstance ait tendu ou inattendu, rende leur mémoire aux bruits de ce qu'on nomme : l'actualité. N'est-ce pas ainsi qu'à cette heure les conférences de M. René Doumic font passionnément revivre en maints esprits la haute figure de Lamartine. C'est en qui le souvenir n'est pas éteint des dimanches au milieu desquelles faillit, naguère, sombrer à Mâcon, avant que d'être érigée, la statue du poète, ceux-là saisiront la signification entière des belles leçons commentées.

Les traits de l'abbé s'étaient voilés d'ombre. L'écho de ses chants ne résonnait plus. Un critique éminent, qui joint le beau don de parler au grand talent d'écrire, vient à nous et nous nous sommes assis avec lui au rythme inspiré des "Harmônies" et des "Confidences." Les mains pleines de documents tirés des papiers du maître, il nous révèle les secrets de ses conceptions : il nous ouvre les trésors de son âme ; il nous explique les obscurités de sa vie et nous croisons le voir surgir de vant nous dans une pure lumière.

Singulière fut la destinée de ce porte-lyre : étrange et tout déchanté de contradictions, son rôle ici-bas. Point de personnalité plus élatante, — mais les splendeurs de ses livres se mêlent de confusions ; la grandeur de ses vies se perd en des nuages ; son caractère est généreux ; ses actes sont déconçus ; son influence reste douteuse. On l'aime, malgré tout ; on ne peut s'empêcher de l'admirer et au plait. Comment, au surplus, accorder entre eux tant d'éléments d'un ensemble qui déconcerte l'auteur des "Méditations" à été un poète vaste, un visionnaire puissant, un héros par le courage, un grand citoyen par les intentions. Pourtant il est demeuré à mi-chemin de tout, si ce n'est des cimes poétiques.

C'est en dépaycé qu'il a vécu parmi les hommes violents, armés les uns contre les autres ; c'est en révolte qu'il a souvent agi, après avoir chanté en servant d'endolori d'une société morte. S'il y a deux ordres de génies, celui des initiations et celui des conclusions, le sien est de ce dernier ordre. "Je salue en lui l'héritier des grands classiques", s'est écrit, un jour, Victor Hugo. Seulement, il a exalté les vigoureux de l'humanité vers la justice et l'amour. Et nous avons tant besoin qu'on donne à nos esprits ravalisés des ailes !

Alphonse Prat de Lamartine naît à Mâcon en 1790. L'ancien régime agonise ; la France ne sait où la mener son sort. De vieille et noble origine, la famille du poète est attachée aux séculaires traditions. Survient le Terreur ; elle sépare les enfants et le père, et celui-ci portera inévitablement la tête sur l'échafaud si Thermidor n'avrait sa grâce. Délivré, il se retire sous les tilleuls de Milly, la patriarcale maison emplit de l'âme des atours.

De son père, l'enfant apprend l'amour du passé, la crainte du présent, l'inquiétude de l'avenir ; de sa mère, il apprend l'humilité et aussi la prière. Telles sont les premières impressions de ses jeunes années : religieuses, royales, aristocratiques. Plus âgé, on l'envoie, à Belley, faire ses études au Collège des Pères de la Foi. La se développe le sentiment d'aristocratie fierté qu'il tient de sa race. Ce contemptif est né pour une société régulière, immuable, où tout serait sacramentel et hiérarchique et où il aurait rang lui-même entre les grands seigneurs.

Pais, il part pour l'Italie, terre de souvenirs, semée de ruines antiques illuminées du soleil. Combien ses tendances élogiques s'accroissent naturellement, après une semblable éducation, dans un pareil voyage ! Enfin, nous le rencontrons aux gardes du corps de Louis XVIII. Le trône l'attire. Bien apparenté, il fréquente le monde. Il est beau, noblement tourné ; on admire sa fine tête méditative ; on subit le charme de sa conversation. Est-il élégant ? Il est mieux : il est "dandy". Ses ambitions ardentes se dissimulent sous la grâce mondaine. Il affecte un certain dédain du travail. Au fond, l'idéal qui est en lui est un idéal d'autrui. Désormais, son individualité morale est faite. En dépit de ses évolutions contradictoires, elle ne changera pas.

De temps à autre, il lui arrive de lire des vers dans un salon. Les périodes coulent de ses lèvres, simples, sonores, magnifiques. C'est un flot de poésie débordant. On l'étonne, on s'émeut à l'entendre, mais il se tient au-dessus de l'applaudissement. Un jour, néanmoins, sur le conseil, presque sur les instances de Villémarin, il se décide à publier ses poèmes de délassement et, par un caprice de dandyisme, il ne s'agit pas de ses "Méditations poétiques". A peine lancé, le livre est célèbre. Des exemplaires s'en trouvent dans tous les salons, dans tous les boudoirs, sur toutes les tables, et partout on en recite des fragments. L'onymat de l'auteur n'a pu le défendre de la renommée. Tout le monde le connaît, tout le monde l'admire. Depuis la "Nouvelle Héloïse", jamais œuvre littéraire n'avait à ce point retenti.

Et ce retentissement se justifie par ceci que, lorsqu'il paraissent, ces graves "Méditations" répondent véritablement et adéquatement à l'angoisse publique. C'est là le poème du deuil, l'épique de l'ancien régime. Le poète chante le passé ; il souffre des jours nouveaux ; il se défie des jours futurs. Classique par le fond de sa pensée, il est sans cesse par les procédés de son style. La naturalisme lyrique du dix-huitième siècle est, en lui, exalté, rajouté, nullement transformé. Ses tours appartiennent à la vieille école ; il affectionne le mot général, l'académique périphrase. Rien de commun, à le bien prendre, entre son génie et le neuf génie romantique. Lamartine aura, plus tard, à faire violence à ses instincts et à son intime culture pour s'entraîner du côté de la Révolution.

bloquée se fera l'interprète passionnée de ses aspirations toujours hautes, confuses presque toujours.

Ses rencontres, il est parti pour l'Orient. Quel éblouissement voyage ! Pâlerin fastueux, il frète un navire ; il organise une caravane ; il parcourt le Liban, comme un roi, achetant, dit-on, les maisons dans lesquelles il couche. Si splendide est son équipage que les Arabes lui rendent des honneurs souverains. On le prend pour un prophète, presque pour un dieu. Lady Stanhope, cette voyante, le recevant dans sa forteresse, arrache aux autres le secret de son avenir et lui prédit qu'il sauvera son pays. Déjà Lamartine aspire aux charges politiques. La chute des Bourbons l'a, au premier moment, exaspéré ; mais, fait pour s'étendre, il ne peut se résigner à n'être qu'un rimeur. La société hiérarchisée de jadis lui est réservée une place ; il sent qu'il lui faut implanter sa gloire en pleine démocratie. Alors sa cervelle ferment.

Les philosophes l'ont attiré : il a feuilleté les utopies, les Fourier, les Saint-Simon ; il s'est connoté de toutes pièces des théories aux couleurs changeantes, baignées de vapeurs. Qu'il demande la parole dans les assemblées, la musique de ses harangues s'impose à l'admiration. Il a des mots qui saisissent : "La France s'ennuie..." Il fait preuve par-dessus tout d'un merveilleux dilettantisme oratoire. Sa conduite, d'ailleurs, est si peu logique qu'on perdrait sa peine à vouloir expliquer ses votes et ses actes. Mais plus que jamais il est "dandy".

S'il ambitionne de prendre la tête du mouvement révolutionnaire, c'est pour avoir la joie de le conduire et, au besoin, de le réprimer. Ne servant plus de roi, il s'estime créateur pour régner. Rien de l'embarras de l'évêque ; il se croit libre en variant sans cesse, par ce motif qu'il tourne sur place au lieu d'avancer. C'est un illuminé révolté et qui, naïvement, inoconsciencement et avec les plus louables desseins, s'adore.

Quel est au juste le régime de son choix ? Au début de son "Histoire des Girondins" il rend hommage à la république de Platon ; à la fin, il glorifie la Terreur. — La Terreur sanglante — et il affirme que "le sang ne souille pas". Toutefois, rompant violemment en visière à sa thèse, il est grand et fier le jour de l'émeute, en face des émeutiers réclamant le drapeau rouge. C'est que dans son cœur, il doute de ce qu'il a défendu et qu'il regrette le passé dont il est l'homme. Et le parti de la Révolution finit par le rejeter au parti bourgeois qui n'en veut point. Quelques mois après qu'il a soulevé le pays, le suffrage des électeurs le laisse sur le carreau, instrument brisé, hors de service.

Et voici que s'abattent sur lui, avec la vieillesse, maintes déresses trop prévues. Usé, cassé, rongé d'amertume, écraqué de déceptions, poursuivi par des créanciers, il en est réduit à mettre sa misère en prospectus et à battre monnaie de pitié avec sa littérature. Pauvre vieux grand homme naufragé ! Patriote ardent et chimérique ! Ses derniers jours font peine. Homme des contemplations extasiées, il est mort de la vaine action. Homme des temps disparus, il n'a point su vivre, il s'en est allé ruiné de tout, après avoir ingénuement désoilé ses admirateurs par ses incongruités autant qu'il les avait émerveillés de son génie.

Nous sommes envoyés par notre excellent ami monsieur Paul de Servant à monsieur Marc de Châtel-Arnaud...

Excursions du Dimanche à Bon Maréchal Sur le New Orleans, Fort Jack son et Grand Lido Railroad.

Trons le rideau sur ce logubre déclin. Lamartine a rimé quelques-unes des plus belles évocations qu'aient retenues les langues humaines et fixé en ses vers quelques-uns des irrésistibles frissons de nos âmes essorées soudain vers l'espoir. S'il a été le poète des fers coups d'aile, nous lui devons à jamais une intime reconnaissance. Que M. René Doumic proclame hardiment cette vérité. Qu'il le montre libéré des contingences, purifié, rasséréné, faisant fumer l'encens sur les hauteurs. Il lui appartient de dérober à tous les anciens malentendus sa vivante gloire lyrique. La paix de la tombe a le pouvoir d'envoyer et d'absorber le souvenir des erreurs des mortels par qui des grands ont rayonné. Nous voulons que ces grands rayonnent encore. La poésie des coups d'aile s'échappe aux petitesse de la vie et, d'une génération à l'autre, transmet ses augustes enseignements.

ATHENEE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1905. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement.

L'Annuaire de Soards DE 1906. Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS que l'annuaire précédent. Vous saurez de temps de l'avance et de l'année si vous pourriez de suite le compléter. Les anciens sont invités.

ANNUAIRE COMMERCIAL PRIX \$1.00. Cette publication étant faite par abonnement, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires. Les ventes qui sont ceux de succès pour les commerçants.

RESTAURANT DE L'HOTEL ST-CHARLES. BAINS ST-CHARLES. Taverne, Messes, Réceptions, Ordinaires. Nouveaux Bains Electriques venant d'être terminés.



COLLEGE SOULÉ. 601 et 607 Rue St-Charles. Ecole de commerce de sténographie, et d'anglais de premier ordre, supérieure sous les rapports. Etudiez avec nous avec cours d'anglais de sténographie et d'arabe.

MAGIC TAR SOAP. Pour laver les Cheveux, le Visage. Pour les Affections de la Tête, l'Estomac et les Honors, c'est le pas d'or.

EPARGNEZ DU TEMPS - ET DE - L'ARGENT. En Envoyant Chercher de Suite un Exemplaire de

L'Annuaire de Soards DE 1906. Prix net, \$5.00. Par expresse, \$6.40.

ANNUAIRE COMMERCIAL PRIX \$1.00. Cette publication étant faite par abonnement, il n'y a qu'un nombre limité d'exemplaires.

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union. Chartres et Désiré.

RESTAURANT DE L'HOTEL ST-CHARLES. BAINS ST-CHARLES. Taverne, Messes, Réceptions, Ordinaires. Nouveaux Bains Electriques venant d'être terminés.

VAPEURS. CHEMINS DE FER. SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, California, New York, Havane.

NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE. LIGNE DIRECTE. S. S. MEXICO, 12 MARS 1906. (Prend des passagers d'entrepont.)

CHEMINS DE FER. POUR LE NORD SPECIAL CUBAIN VIA Illinois Central R. R. 2 P. M. PAS DE PRIX EXTRA.

Yazoo & Mississippi Valley. Départs hebdomadaires. Arrivées hebdomadaires.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE. Atlanta & West Point R. R.

LA ROUTE DE CHARS. Changement entre le Sud et l'Est. Seulement 40 heures pour New York via le Great Washington Southwestern.

de rien ? —Bien simplement. J'ai mis mon vieux valet de chambre dans la confidence. C'est un ancien dragon. C'est un valet déjà servi mon père. C'est tout naturel que je mette à mon tour flamberge au vent.

chambre, Marc, fit Jean de Lanceroy. Et pendant que le fils de Robert disparaissait prestement...

LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉROUVEL DEUXIEME PARTIE Le Roman d'une Honnête Fille. XVII COUP SUR COUP

Feuilleton. —Tu n'as pas entendu tout à l'heure, toi, Martin ? —Quoi donc ? —On aurait dit de quelqu'un qui marochait de ce côté.

le pas se perdit dans le bois. Le comte quitta l'endroit où il venait de les entendre. — Que lui avaient-ils appris ? Rien !